

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

La culture fait sa rentrée !

_ LA CULTURE BOUGE :

ART DU FENUA : DE LA NOUVEAUTÉ ARTISANALE

UN ESPACE POUR NOURRIR DÉBATS ET DÉCOUVERTES

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

FAIRE CONNAITRE LES DIFFÉRENTES VOIX DES TĀRAVA

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

ARCHIPOL, LES ARCHIVES AU SERVICE DU PUBLIC

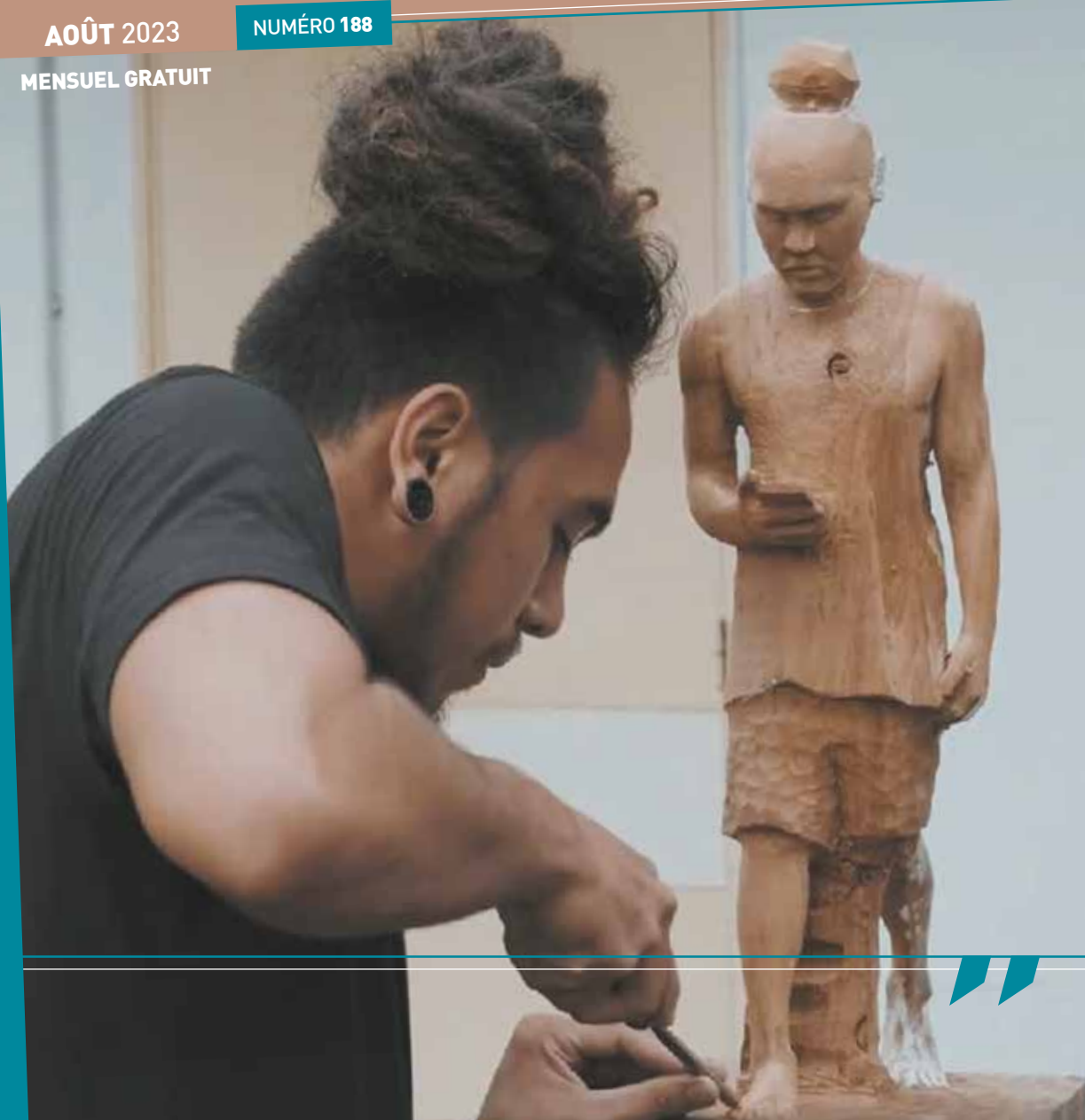
_ POUR VOUS SERVIR :

FORMER POUR DÉVELOPPER UN MAILLAGE CULTUREL

AOÛT 2023

NUMÉRO 188

MENSUEL GRATUIT





AIR TAHITI

Promo **easy** Raiatea



45 minutes

A partir de

Adulte	Enfant
14 345 F _{TTC}	10 845 F _{TTC}

Aller-retour
dont 5 545 F de taxes

Offre soumise à conditions

Valable au départ de Tahiti ou Raiatea
Réservez et voyagez jusqu'au 31 août 2023

Plus de renseignements sur www.airtahiti.pf ou dans votre agence habituelle



Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

La 23^e édition du stage international des arts traditionnels du Conservatoire s'est déroulée salle Louise Kimitete à Tipaerui. Elle s'est ouverte avec un chaleureux mot d'accueil du directeur, Fabien Mara Dinard. Vingt et une pratiquantes venant des États-Unis, du Chili, de France hexagonale et d'Espagne ont travaillé quatre jours durant, de manière intensive, afin d'avancer dans la connaissance des arts traditionnels du *fenua* et notamment, du *'ori Tahiti*, discipline reine.

Ces passionnées de culture, réparties pour les séances de travail en quatre niveaux distincts, ont présenté devant le grand jury de l'établissement les chorégraphies et les rythmes, conçus spécialement pour l'occasion par les enseignants du Te Fare Upa Rau et travaillés durant la semaine.

Himene, percussions et *'ukulele* étaient également inscrits au programme de cette session, dont la prochaine édition est programmée fin novembre 2023, avec le retour des pratiquantes japonaises.



© Photos groupe 23^e stage international 2023

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À
Préserver un tressage peu connu : le raraga matua

8-10 LA CULTURE BOUGE
*Art du fenua : de la nouveauté artisanale
Un espace pour nourrir débats et découvertes*

10 L'ŒUVRE DU MOIS
Faire connaître les différentes voix des tārava

11 E REO TŌ'U
Te mau 'u (182-188)

12-20 DOSSIER
La culture fait sa rentrée !

21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
Archipol, les archives au service du public

22-23 UN VISAGE, DES SAVOIRS
L'excellence selon Temanus, artisan horloger de Mahina

24 LE SAVIEZ-VOUS ?
Fresques et graffs illuminent la Maison de la culture

25 POUR VOUS SERVIR
Former pour développer un maillage culturel

26-27 PROGRAMME

28 ACTUS

29-34 RETOUR SUR
Juillet a célébré la culture !

— HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
— Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
— Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
— Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
— Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549
— Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,
Natea Montillier Tetuanui, Claire-Lise Augereau, Suliane Favennec.
— Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
— Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,
Natea Montillier Tetuanui, Claire-Lise Augereau, Suliane Favennec.
— Impression : Tahiti Graphics
— Dépôt légal : Août 2023
— Couverture : © CMA

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



Préserver un tressage peu connu : le *raraga matua*

PROPOS RECUEILLIS PAR : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : ART ET LR



Le Service de l'artisanat espère « raviver la créativité et apporter un souffle nouveau » grâce à des formations proposées aux artisans sur la gestion de leur activité, mais également sur des savoir-faire anciens ou des techniques peu connues. Et notamment, le raraga mātua, un tressage avec le nī'au, dont Tevahine Teariki, titulaire de la carte d'agrément 'Ihi rima'ī mā'ohi, est une experte.

Qu'est-ce que le nī'au exactement ?

« Ce sont des palmes de cocotier. Mais on ne travaille pas n'importe quel cocotier. On choisit les palmes les plus souples et les fines. C'est à vue d'œil ! Le plus intéressantes sont les palmes de coco vert qui sont les plus souples. Le rouge est plus difficile car les brins sont cassants. »

Quelles sont les particularités du nī'au ?

« C'est lors d'une expérience sur l'éventail conservé au musée de Tahiti et des îles que l'on s'est rendu compte de la longévité de cette matière première. Elle a une durée de vie vraiment étonnante. Je l'ai appris grâce aux études des chercheurs sur les objets anciens, datant de plus de deux siècles. Le nī'au dure plus longtemps que le pandanus, le roseau des montagnes, l'hibiscus... »

Et le tressage de cette matière est-il spécifique ?

« Tout dépend du feuillage..., la matière première va parler d'elle-même. On prévoit de faire un modèle mais, une fois qu'elle est entre les mains, ça peut chan-

ger. Ça correspond à un produit plus grand ou plus petit, cela dépend de la longueur, la largeur, la souplesse. Il faut s'adapter. Quand je suis allée donner une formation à Anaa, j'ai également appris beaucoup de choses : les couleurs sont différentes en fonction de la préparation de la matière. Ça peut être blanc, noir, marron, moutarde, rouge... Sur le tressage lui-même, le côté gauche de la feuille reste à gauche et le côté droit à droite. »

Comment prépare-t-on le nī'au ?

« Il faut trois jours de repos à l'ombre pour assouplir les palmes avant de pouvoir les travailler. Dans chaque feuillage, il y a de l'eau et on a besoin de cette humidité pour la souplesse et le serrage du tressage. Si on tresse tout de suite, la feuille va rétrécir en séchant, des espaces vont se former. Avec ce repos, le tressage reste collé une fois sec. Mais la partie arrière ne doit pas sécher pour conserver la souplesse. Ensuite, il faut préparer les fibres pour tresser. Il faut connaître la technique pour l'arracher car sinon on peut la casser et on ne pourra pas tresser. Ensuite, il faut diviser la feuille

en deux ou même faire beaucoup plus fin. Il faut beaucoup de temps pour travailler ces produits. Ensuite, on peut tresser à la manière du *raraga matua*, qui signifie tressage des aînés. »

Que peut-on faire avec le tressage de cette matière première ?

« Tout ! Les chapeaux, les éventails, les nattes pour dormir, les toitures de maison, les cloisons, les paniers... Certaines fibres sont tellement fines qu'elles donnent la même impression que l'osier. On fait des corbeilles à pain avec le couvercle. C'est très costaud. En ce moment, il y a beaucoup de demandes pour les paniers ou les contenants car cela faisait longtemps qu'on ne voyait plus ce tressage, le *raraga matua*. »

C'est un tressage qui a presque disparu...

« On ne le voyait plus parce que nous n'étions pas nombreux à le connaître. Il n'a pas été mis en valeur. Avant, nous faisons des paniers pour faire du troc. Aujourd'hui, le Service de l'artisanat a voulu faire revivre ce savoir-faire. C'est un tressage qui était pratiqué dans les îles de la Société, aux Marquises et aux Tuamotu. Au temps de nos arrière-grands-mères et de nos grands-mères, ce savoir-faire a été laissé de côté. Quand je suis allée aux Marquises, on m'a dit que leurs anciens tressaient de cette manière mais qu'ils ne connaissaient plus aujourd'hui cette technique. Dans les Tuamotu, sur cinq atolls, une ou deux personnes font ce tressage. C'est important de l'enseigner car sinon il se perd. »

Est-il difficile à faire ?

« C'est un casse-tête ! Déjà, il faut comprendre l'arrachage des feuillages sur le cocotier et c'est compliqué. Il faut respecter le temps de repos. Sur le feuillage, il y a des petites rainures qui se forment, il faut chercher à travailler avec. Le comptage est compliqué, c'est tout un calcul d'additions et de divisions... Je suis toujours impressionnée : comment les anciens ont réussi à créer tout ça ? La première feuille doit être sous une seule feuille, la deuxième sous deux et la troisième sous trois. Une fois terminé cet étage, tu passes à un autre étage... Il faut un à six mois d'expérience pour être plus à l'aise. »

Par quoi commence ton enseignement ?

« L'anatomie du cocotier, les parties qu'il faut couper pour travailler. Je détaille toujours le cocotier comme un être humain : le tronc est le plus ancien, les premières feuilles sont les adultes, au milieu les adolescents et la partie blanche, c'est le bébé ! Le cocotier a deux cœurs et il faut absolument en préserver un, sinon on tue la plante. Il faut secouer le milieu pour que la deuxième feuille se détache et c'est la première, plus longue, que l'on prend. Le cocotier, c'est l'arbre de vie : il donne à boire, à manger, la maison, tout ce qu'il faut ! »

Comment as-tu appris ce tressage, *raraga matua* ?

« En observant mes grands-mères. Tous les dimanches, bien avant les années 1980, les femmes ne sortaient pas, elles s'occupaient du foyer, restaient à la maison. Pour les filles, c'était pareil ! On devait percer les coquillages... Nous n'étions pas en âge d'apprendre ce tressage. Mais j'étais déjà passionnée par tout ce qui est manuel. J'ai demandé à ma grand-mère : "Je veux faire !" "Non, non, ce n'est pas pour toi", me disait-elle. Je devais aller chercher les cocos pour la cuisine du week-end et, en même temps, je ramenais la matière première et les grands-mères confectionnaient. Finalement, c'est comme ça l'apprentissage, ma grand-mère m'apprenait déjà, sans que je le sache, à bien choisir ma palme... »

Et finalement, t'a-t-elle montré tout le tressage ?

« Non, pas du tout ! Le soir, j'allumais ma petite lampe à pétrole et je tressais. Un jour, mon grand-père a trouvé tous mes paniers et m'a demandé pourquoi j'avais gâché de l'argent pour acheter ça. Mais je n'avais pas acheté ! C'étaient mes paniers. Il ne me croyait pas, mais heureusement une de mes grands-mères qui habitait en face m'avait vu faire, le soir, à la lumière de la lampe à pétrole et elle lui a confirmé que c'était bien moi qui les avais confectionnés. L'apprentissage, c'est comme ça : on ne nous apprend pas ! Puis j'ai continué à faire ce tressage et j'ai formé d'autres artisans. Mon grand-père a été d'accord : "Donne à ceux qui sont dans le besoin et donne bien", m'a-t-il demandé. Merci au Service de l'artisanat de m'avoir fait confiance. Je suis fière de partager cette technique de préparation et de tressage du nī'au. » ♦



PRATIQUE

- La prochaine formation se déroulera du 6 au 20 août prochains sur l'île de Nī'au.
- Tevahine Teariki formera à la préparation du nī'au blanc et du revareva

Art du fenua : de la nouveauté artisanale

RENCONTRE AVEC MICHELINE CHONG, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION PAPA'OA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : FÉDÉRATION PAPA'OA

C'est un rendez-vous annuel que la Fédération Papa'oa organise depuis plus de dix ans maintenant. Une exposition artisanale où l'important est d'offrir une vitrine aux nouveautés et à la variété !

Fondée en 2010, la Fédération Papa'oa regroupe une dizaine d'artisans de Arue mais ses événements sont suivis par une quarantaine de personnes. Leur volonté : « *Faire connaître notre travail en dehors de notre commune.* » Pour y parvenir, ils organisent deux salons par an : « Art et Passion » et « Art du fenua ». Cette année, un problème de date a malheureusement obligé à annuler le premier mais le second aura bien lieu, comme d'habitude dans le hall de l'Assemblée, à partir du 28 septembre. Les stands ne sont pas réservés aux artisans de Arue mais ouverts à tous et particulièrement aux nouveaux et aux jeunes qui se lancent. « *Nous voulons leur permettre d'avoir une vitrine et qu'ils puissent exposer. C'est une chose de fabriquer, c'en est une autre de vendre* », explique Micheline Chong, présidente de la Fédération Papa'oa. La Fédération n'a pas d'exigences particulières : « *Les artisans connaissent nos événements et viennent, de toute façon, avec de la nouveauté et des créations différentes des années précédentes.* » Ils seront donc une quarantaine à exposer lors de cette édition « Art du fenua ». Le public pourra trouver de la vannerie, du crochet, de la couture, du textile, de la bijouterie, de la coutellerie, de la savonnerie, de la sculpture, du travail du bois, de la pierre, du verre... Une variété toujours plus riche ! « *Il y aura même de la vanille, ce qui n'est pas*



vraiment de l'artisanat traditionnel, mais nous voulons montrer la diversité des savoir-faire polynésiens. »

Démonstrations et ateliers culinaires

Sont attendus des noms bien connus du secteur, mais également ceux qui présenteront pour la première fois leurs produits. « *C'est un grand plaisir d'accompagner des jeunes qui se lancent. Certains me sollicitent mais j'essaye aussi d'aller à la pêche et de les trouver !* » Tous les jours, des démonstrations seront organisées dans les différents métiers. « *Les artisans apprécient cette façon de faire car cela leur permet de travailler sur place.* » Cela fait d'une pierre deux coups : continuer à produire et montrer au public la délicatesse du travail. À noter que le samedi 2 septembre, avant-dernier jour de l'exposition, un atelier culinaire sera animé par Fenua sMart, qui proposera une vente et une dégustation. « *Ces ateliers culinaires du samedi ramènent du monde et ça met une autre ambiance sur le salon.* » Tous les artisans se réuniront ensuite le dimanche autour d'un repas partagé pour conclure l'exposition et resserrer les liens. Et certains se retrouveront rapidement, car la Fédération Papa'oa sera présente tout le mois de septembre à Te Fare Iamanaha, le Musée de Tahiti et des îles. L'occasion de visiter le musée tout en faisant quelques emplettes d'objets artisanaux traditionnels ! ♦

PRATIQUE

- Du 28 août au 3 septembre, de 8 à 17 heures, entrée libre, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française.

Un espace pour nourrir débat et découvertes

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DE TE FARE IAMANAHA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : MTI

En même temps qu'une nouvelle salle d'exposition permanente était construite, la salle de conférence du Musée de Tahiti et des îles était, elle, rénovée. Aujourd'hui, elle peut accueillir jusqu'à 116 personnes et le Te Fare Iamanaha a lancé, depuis le mois de juillet, tout un programme de conférences jusqu'à la fin de l'année.

Le rendez-vous est donné un samedi par mois au Te Fare Iamanaha. Le cycle de conférences a débuté en juillet avec le professeur émérite David J. Mabberley, qui vit en Nouvelle-Galles du Sud, membre de plusieurs universités et connu en tant que botaniste, conférencier et auteur. Il a notamment été président de la Society for the History of Natural History (Londres) et est aujourd'hui président du comité général du Code international de nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes. Il est l'auteur de nombreux travaux et de vingt-cinq ouvrages. Son sujet a porté sur les agrumes, alors qu'au même moment, Punaauia fêtait ses oranges.

En août, c'est au tour de l'enseignant du CMA, Tokainiua Devatine. Il parlera des pratiques artistiques contemporaines en s'appuyant sur l'exposition du Centre des métiers d'art qui se tient actuellement au musée jusqu'au 19 novembre. En septembre, Véronique Larcade, maître de conférences à l'université, évoquera son dernier livre sur Ahutoru (paru chez Au vent des îles). En octobre, l'ancienne directrice du Te Fare Iamanaha, qui dirige actuellement le musée de Cannes, Théano Jaillot, viendra présenter les collections polynésiennes de son établissement. Enfin, en novembre, des tables rondes seront organisées dans le cadre du festival des savoir-faire océaniques, organisé par le Service de l'artisanat traditionnel.

Le programme est arrêté jusqu'à la fin de cette année, mais il se poursuivra en 2024. « *Le musée doit être un lieu d'échanges et*



En août, Tokainiua Devatine parlera des pratiques artistiques contemporaines en s'appuyant sur l'exposition du Centre des métiers d'art qui se tient actuellement au Musée.

de savoirs. La salle de conférences est un outil important pour l'établissement car il prolonge ce qui est présenté dans les salles d'exposition mais peut aussi accueillir des thématiques vastes et variées. Nous voulons un musée vivant où on peut débattre, discuter, apprendre, découvrir... », explique Miriama Bono, qui en est la directrice. L'intérêt de cette salle de conférences est d'inscrire le musée dans une dynamique culturelle et scientifique mais aussi d'accueillir un public différent et, pourquoi pas, l'encourager à visiter les salles d'exposition. « *Ces conférences, comme tous les événements que nous accueillons ou organisons, contribuent à favoriser l'accès à la culture.* » D'ailleurs, le Céméa de Polynésie (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active) a investi la salle pour y projeter des films éducatifs aux enfants au mois d'avril ; ProScience y a organisé, début juin, une conférence avec Hervé Bouy, astrophysicien au laboratoire d'astrophysique de Bordeaux. Frédéric Torrente y a animé une conférence sur les tāura, ces animaux totémiques protecteurs des familles polynésiennes, lors de la dernière nuit des musées. À chaque fois, le public est présent, preuve d'une curiosité que le musée s'efforce de stimuler et d'encourager ! ♦

PRATIQUE

Programme des conférences

- 26 août
- Tokainiua Devatine : « Pratiques artistiques contemporaines »
- 30 septembre
- Véronique Larcade : « Présentation de l'ouvrage *Ahutoru ou l'envers du voyage de Bougainville à Tahiti* »
- 21 octobre
- Théano Jaillot : « Les collections polynésiennes de Cannes »
- 25 novembre
- Tables rondes de Te Fare Iamanaha dans le cadre du festival de la transmission et des savoir-faire océaniques

Salle de conférence de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles (MTI)
De 17h30 à 19 heures
Accès libre dans la limite des places disponibles



Faire connaître les différentes voix des tārava

RENCONTRE AVEC MIKE TEISSIER, RESPONSABLE DE LA CELLULE DES LANGUES POLYNÉSIENNES À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - VISUELS : DCP

La Direction de la culture et du patrimoine a édité un deuxième livret, après celui sur le 'ava ou kava, dédié cette fois aux hīmene tārava. L'auteur, Mike Teissier, responsable de la cellule des langues polynésiennes et ancien enseignant en chant au Conservatoire, souhaitait mieux faire connaître la variété et la richesse de ces chants traditionnels.



Alors que les groupes de chants faisaient résonner leurs voix dans l'enceinte de To'atā à l'occasion du Heiva i Tahiti, la Direction de la culture et du patrimoine a édité un livret sur les hīmene tārava. Distribué gratuitement au public et en téléchargement libre sur le site de l'établissement (www.service-public.pf/dcp), il permet de mieux comprendre l'histoire de ces chants traditionnels, leur fonction et leurs spécificités en fonction de leurs aires géographiques. « L'objectif était de mettre en avant tous les noms vernaculaires utilisés dans le domaine du hīmene pour décrire les différentes voix, les connues et les autres. Dans chaque tārava, il y a des voix semblables mais qui ne sont pas appelées de la même manière. Par exemple, en tārava Tuhaa Pae, le hā'ū est appelé le marū pua'atoro. » Pour chaque tārava, l'auteur, Mike Teissier, responsable de la cellule des langues polynésiennes et ancien enseignant en chant au Conservatoire, donne les noms des voix et leur ordre d'arrivée, leur fonction, leur force, leur puissance, leur genre aussi. « C'est important d'expliquer ce que sont les hīmene tārava, sinon on va tout simplement les oublier. Les chanteurs eux-mêmes ne connaissent pas le nom de toutes ces voix. Enseigner ces noms au public et aux chanteurs, c'est un minimum pour que tous soient conscients de la richesse des tārava. »

Un trésor sonore à préserver

Mike Teissier, grand passionné et connaisseur des chants, se désole quand il entend que « les hīmene, c'est pour les vieux. Mais pas du tout ! Les chants sont un bon moyen pour véhiculer les langues vernaculaires. Aujourd'hui au Heiva i Tahiti, pour participer à un groupe de chant, il faut avoir 16 ans minimum. Moi j'ai chanté au Heiva, j'avais 11 ans ! Il n'y avait pas de limite d'âge à l'époque. J'ai suivi mes tantes, j'ai fait le hā'ū et ça m'a plu. Je voyais les perepere au-dessus de moi. Il faut s'y prendre très tôt pour éveiller l'intérêt des jeunes. Si on ne le fait pas, à 14-15 ans, ils ont honte et ils ne veulent pas venir. Il faut s'y prendre tôt. Pourquoi il n'y a pas de Heiva des écoles en chant ? Les enfants sont bercés par les tārava, il faut juste donner une impulsion ! » Ce livret permet d'éveiller la curiosité des novices aussi bien que de renforcer les connaissances des confirmés. « Avec la description des voix des trois tārava, la personne qui connaît bien le tārava Tahiti peut apprendre des choses sur le tārava Raromata'i ou Tuha'a Pae ou inversement. » Pour Mike Teissier, ce livret va contribuer à la préservation des hīmene tārava : « C'est un trésor sonore. Nos anciens chantaient comme ça bien avant l'arrivée des Européens. S'il y a bien un art qu'on continue à utiliser, ce sont bien les chants. On retourne en arrière en chantant les hīmene. Bien sûr, le tārava n'a pas cessé d'évoluer. Ces apports des missionnaires sont devenus des traditions aujourd'hui, on est en perpétuelle évolution, mais la mélodie initiale des tārava reste figée, donc les voix restent figées. » D'autres livrets sur d'autres chants feront partie des projets de la DCP. « Le public est chanceux ! À l'époque j'aurais aimé tomber sur un livre comme ça et vite apprendre ! Tout ce qui est là, c'est dix ans d'expérimentation avec différents groupes, c'est mon vécu personnel. Ce sont aussi mes lectures, mes rencontres avec les personnes ressources », conclut, enthousiaste, son auteur. ♦

Te mau 'ū (hīro'a numera 182-188)

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te mau 'ū e fa'ahitihia mai i ni'a i te reini natirara Wikipedia i roto i te reo farani ; 'aita te reo tahiti e fa'ahiti i te mau taiha'a 'aore ra mā'a 'ite'ore i Tahiti ; e mā'imihia ia e mau ta'o nō te mātāmua e te tahi mau ta'o 'āpi.

© hōho 'a JF Butaud, 2009



E mea tōtōrā pa'o te a'a o te para.

© NTM, 2016



E moa ufa tūtae'auri i roto i te tumu vi tahiti.

© Hōho 'a JF Butaud, 2009



E mea tārana te pua e te mā'a o te 'āhi'a.

- **tāmōno** : neo. incarnat, nacarat, saumon.
- **tāmōno teatea** : neo. bisque.
- **taofe** : neo. café.
- **tārōna** : neo. rose, capucine, fraise, framboise, magenta, rubis.
- **tārōna hinahina** : neo. red. pelure d'oignon, rose Mountbatten, rouge indien.
- **tārōna teatea** : neo. red. cuisse de nymphe.
- **tea** : blanc, écru, sable, vanille, lin, beige, crème, jaune très clair, bleu très clair, blanc cassé, blanc rosé, coquille d'œuf, blanc gris ; syn. teatea, 'uo, 'uo'uo, ateate, aneane.
- **tea hinahina** : red. blanc lunaire.
- **teatea** : red. blanc ; syn. tea,'uo, 'uo'uo, ateate, aneane.
- **to'ouri** : sombre, noirâtre ; syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu, he'euri, tōiri, tōuri, tōuriuri, uri.
- **tōiri** : sombre, noirâtre ; syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu, he'euri, to'ouri, tōuri, tōuriuri, uri.
- **tōtōrā** : neo. cacao, chocolat.
- **tōtōrā pa'o** : neo. cachou.
- **tōuri** : sombre, noirâtre ; syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu, he'euri, tōiri, to'ouri, tōuriuri, uri.
- **tōuriuri** : red. sombre, noirâtre ; syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu, he'euri, tōiri, to'ouri, tōuri, tōuriuri.
- **tūtae'auri** : neo. rouille.
- **uri** : 1. anthracite, sable héraldique, syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu ; 2. sombre, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre, noirâtre, noir ; syn. 'ere'ere, he'euri, 'iva, mā'ere'ere, manaia, maraia, mōrehu, pōiri ta'ota'o, pōiri ta'ota'o, tōiri, to'ouri, tōuri, tōuriuri.
- **uriuri** : couleur allant du bleu au mauve et au noir.
- **vare'au** : violet, violet d'évêque, zinzolin, indigo, améthyste, aubergine, mauve, bleu persan, glycine, héliothrope, lavande, lilas, orchidée, parme, pervenche.

ta'o ha'apotohia

neo. : ta'o 'āpi (néologisme).

des. : 'aita re'a fa'a'ohipa-fa'ahou-hia (désuet).

red. : tāpitihi (réduplication).

La culture fait sa rentrée

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO ET LOÏDI TEHEIURA, RESPECTIVEMENT RESPONSABLE ET ADJOINTE DU DÉPARTEMENT ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE, FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTES : LUCIE RABRÉAUD ET SULIANE FAVENNEC - PHOTOS : TFTN, CAPF, CMA

Clap de fin pour les vacances ! La Maison de la culture, le Conservatoire et le Centre des métiers d'art vont bientôt accueillir leurs élèves respectifs pour une rentrée culturelle extrêmement riche et ponctuée de nouveautés. Tour d'horizon de ces trois établissements.





TFTN : Portes ouvertes et festival linguistique

La Maison de la culture organise une matinée portes ouvertes pour ses usagers et ceux qui souhaitent s'inscrire aux cours et ateliers organisés sur l'année, le 12 août prochain. L'occasion de découvrir les nouveautés proposées, concernant notamment la culture polynésienne. Par ailleurs, le premier événement de l'année, le festival linguistique et culturel Parau Ti'amā couplé au concours 'Ārere, met à l'honneur les langues polynésiennes.

Pour la première fois, la Maison de la culture organise une journée portes ouvertes pour promouvoir ses cours et ateliers programmés sur l'année. Les différents animateurs et enseignants présenteront leur discipline et accueilleront enfants et adultes qui souhaiteraient s'informer, voire s'inscrire. Comme chaque année, il y a du choix ! Des ateliers créatifs avec « Du livre au tableau » animé par Vanille Chapman, de l'aquarelle avec Alix Vanlemmens (une nouveauté de la rentrée 2023) et des cours de langues : le *reo Tahiti* enseigné par Maxime Hunter, le japonais avec Akari Okamune et l'anglais avec Michel Pedron. Plusieurs créneaux sont prévus pour s'adapter au niveau de chacun : du débutant aux confirmés. On trouvera également des ateliers loisirs autour du théâtre animé par Nicolas Arnould, du scrabble avec l'association Tahiti Scrabble, du jeu d'échecs avec Teiva Tehevini et, enfin, des activités physiques avec la gym Pilates encadrée par Isabelle Balland, le tai-chi par Thérèse Arapari et le yoga par Aurélie Cotier. Deux nouveaux cours seront également programmés sur l'année, relatifs à la culture polynésienne. Hitihiti Hiro, responsable du département activités permanentes de la Maison de la culture, et Loïdi Teheiuira, son adjointe, promettent des ateliers particulièrement intéressants, animés par de jeunes Polynésiens spécialistes de leur culture.

Plus de visibilité sur les cours

Cette journée portes ouvertes sera propice aux échanges avec les animateurs et enseignants pour mieux connaître l'organisation des cours. « Souvent les usagers ignorent l'existence de ces cours sur l'année à la Maison de la culture. Nous voulions donc leur donner plus de visibilité en consacrant une matinée aux inscriptions », explique Hitihiti Hiro. Même si, bien sûr, les inscriptions sont possibles à n'importe quel moment de l'année, il est toujours plus intéressant de s'y prendre à la rentrée pour suivre la progression de l'ensemble du groupe. Diverses animations et des jeux seront proposés pendant cette matinée avec des lots à gagner. La médiathèque sera également ouverte pour permettre à ceux qui ne la connaissent pas encore de la découvrir et, pourquoi pas, de s'y inscrire. Des ateliers pour les enfants seront aussi proposés lors des vacances scolaires du 23 octobre au 3 novembre et, déjà, la Maison de la culture planche sur le programme et le thème. Juste avant ces deux semaines de vacances, les lecteurs seront à la fête avec le salon du livre qui se déroulera du 19 au 22 octobre. Les expositions à la salle Muriāvai reprennent au mois de septembre avec un duo mère-fille pour cette première de la rentrée, du 4 au 9.

Parau Ti'amā, un festival linguistique

Autre nouveauté de la rentrée à la Maison de la culture : le festival linguistique et culturel Parau Ti'amā et le concours 'Ārere. Cet événement veut promouvoir et valoriser les langues autochtones, parlées en Polynésie française. Organisé sur trois jours, le festival accueillera un « village » installé au sein de la Maison de la culture, où artistes, artisans, intellectuels, linguistes ou encore associations culturelles présenteront, à l'occasion d'une animation, d'un atelier ou d'une conférence, leurs savoirs et/ou savoir-faire dans l'une des langues polynésiennes de leur choix. Et afin d'inciter à la lecture et à l'écriture, un concours d'écriture en langue polynésienne est ouvert. Les textes sélectionnés feront l'objet d'une déclamation entre le 1^{er} et le 2 septembre. Le concours 'Ārere récompensera le meilleur auteur et le meilleur orateur. Quatre catégories ont été ouvertes : 'Ārere iti (11 à 14 ans inclus) et 'Ārere nui (15 à 17 ans inclus) pour les plus jeunes et 'Ārere ava tau (auteur amateur), 'Ārere tau (auteur confirmé) pour les personnes de plus de 18 ans. « Nous voulons donner envie de parler dans les langues autochtones. Parau Ti'amā n'est pas un nom choisi au hasard. Il signifie "la parole créatrice et libératrice". On peut parler, on doit parler, il faut utiliser nos langues, c'est notre richesse identitaire », explique Hitihiti Hiro.

Enfin, il y aura d'autres beaux événements à ne pas rater : le Ta'urua Hīmene à la pointe Vénus le 21 octobre, où le public pourra venir écouter et regarder les *pupu hīmene* chanter « dans un cadre libre, lors d'une rencontre culturelle divertissante, entièrement dédiée aux chants polyphoniques et à leur découverte ». Le Hura Tapairu, lui, se déroulera du 22 novembre au 2 décembre au Grand théâtre. ♦

Pour participer au concours 'Ārere

Le règlement du concours 'Ārere ainsi que les formulaires d'inscription sont disponibles sur le site internet de la Maison de la culture et sur la page dédiée au festival : www.maisondelaculture.pf/parau-tiama. Pour s'inscrire : le dossier d'inscription au concours d'écriture et de déclamation 'Ārere doit obligatoirement être composé du formulaire d'inscription disponible sur le site internet ainsi que du texte proposé au concours. Les dossiers d'inscription sont à remettre : soit directement auprès du département des activités permanentes de Te Fare Tauhiti Nui (du lundi au vendredi de 9 à 16 heures et le samedi de 9 à 12 heures), soit par mail, à l'adresse : parautiama@maisondelaculture.pf

PRATIQUE

- Journée portes ouvertes à la Maison de la culture : samedi 12 août, de 9 à 13 heures.
- Festival linguistique et culturel Parau Ti'amā et le concours 'Ārere : du 1^{er} au 3 septembre.
- Ta'urua Hīmene : à la pointe Vénus, le samedi 21 octobre. Événement gratuit.
- Salon du livre : espaces et jardins de TFTN, du 19 au 22 octobre. Entrée gratuite.
- Hura Tapairu : au Grand théâtre, du 22 novembre au 2 décembre. Entrée payante.
- Hura Tapairu Manihini (pour les groupes étrangers : Mexique, USA, Japon, etc.) : au Grand théâtre, les 22, 23 et 24 novembre.

Plus d'informations :

- Facebook : Médiathèque de la Maison de la culture
- <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr>
- Facebook : Maison de la culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf



Le CMA passe sous la tutelle du ministère de la Culture. Il devrait ainsi avoir plus d'opportunités culturelles.

Le CMA veut voir plus grand

Une dizaine de professeurs pour une soixantaine d'élèves... Les effectifs du Centre des métiers d'art ne cessent d'augmenter. Les filières CPMA, BPMA et la nouvelle licence des métiers d'art et design continuent d'attirer. Et, pour cette nouvelle rentrée, quelques nouveautés sont attendues. Un changement de tutelle, un projet de reconstruction du CMA, des expositions engagées... Petit tour d'horizon.

Après dix années à errer de ministère en ministère, le Centre des métiers d'art avait besoin de s'ancrer définitivement. C'est chose faite pour cette rentrée 2023. Suite à la demande de la direction, le Centre est désormais sous la tutelle principale du ministère de la Culture. Celui de l'Éducation est toujours présent, mais uniquement au sein du conseil d'administration de l'établissement. Un changement nécessaire selon Viri Taimana, son directeur. « C'est logique ! Tout ce qui relève des métiers d'art est sous le ministère de la Culture. On le demande depuis toujours. Après, on ne sait pas ce qui nous attend, mais ce qui est sûr, c'est que notre enseignement est basé sur le patrimoine, donc nous voulons plus de relais avec les services d'établissements publics relevant de la culture. » L'idée est de pouvoir travailler en commun. Ainsi, les élèves du Centre pourrait bénéficier de plus d'interventions de la part de la Direction de culture et du patrimoine, au sein du Musée de Tahiti et des îles et de la Maison de la culture avec des expositions thématiques, ou encore dans le milieu du spectacle pour élaborer des décors. « Aujourd'hui, les collaborations sont limitées, mais j'espère que cela va évoluer rapidement. »

Reconstruction du CMA

C'est le premier dossier de la pile. Depuis déjà des années, Viri Taimana et son équipe souhaitent quitter l'actuel centre



Travail des élèves sur le projet «Corail».

pour un plus grand bâtiment, mais surtout plus fonctionnel. Il s'agit d'avoir un lieu capable de recevoir à la fois des élèves, mais aussi des artistes. « Il faut qu'on ait des salles d'exposition, des salles d'artistes, des logements. On veut pouvoir accueillir la population pour des cours en auditeurs libres, organiser des résidences d'artistes, amplifier les relations avec les artistes océaniques... Ce Centre doit être un carrefour pour les artistes océaniques. Mais pour cela, il faut mettre les moyens. Sa reconstruction, c'est le grand projet avec le ministère de la Culture. » Les travaux pourraient commencer dans deux ans, le nouveau CMA pourrait ainsi voir le jour dans quatre ans. « On peut faire partie de la relance économique, on va inscrire ça dans un chantier public. Mais d'abord,

il faut regarder où on peut le construire. Aujourd'hui, nous sommes en phase de repérage. »

Développer la filière en design

Parvenir à faire venir des enseignants en design, c'est la priorité de cette rentrée 2023. Un an après l'ouverture de la nouvelle licence ouvrant droit au diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE), il y a un besoin de former les élèves au design et un véritable manque de professeurs spécialisés. « Il faut donc des postes pour un enseignant en histoire de l'art, un en technique et un en visuel. Ça, c'est le plus urgent. C'est une demande qu'on va faire à la vice-présidente et donc au ministère de la Culture », explique Viri Taimana qui souhaite mettre les élèves de cette licence dans un état de conscience de « designer ». En clair, qu'ils produisent et fabriquent quelque chose. « Il faut donner un sens au travail et faire quelque chose pour le grand public. On doit les former à faire du mobilier urbain et de la décoration d'intérieur pour le grand public. » Mais pas seulement... L'idée est aussi de réfléchir à trouver l'équilibre entre la culture et la nature, pour vivre en harmonie avec son environnement. « On veut amener vers un travail raisonné, faire avec de la matière transformée, mais réfléchir aux matériaux : si on peut l'utiliser, comment s'y prendre sans le tuer. Il faut être à la fois utile au grand public, travailler avec les grandes industries en Polynésie et parcourir les problématiques de l'Océanie. L'idée est de former nos compétences localement, de répondre à la demande et de stopper l'invasion culturelle autre. Il faut être interdépendant. » ♦



Le soutien de la MAC

C'est un appui financier et technique important pour le Centre des métiers d'art. Chaque année, la MAC, la mission d'actions culturelles du haut-commissariat, finance des projets du Centre. Elle a par exemple contribué à l'installation de la licence DNMADE et à la dernière exposition « Huri » des artistes du Centre au Musée de Tahiti et des îles, avec l'achat d'équipements. Elle participe aussi souvent aux frais des déplacements vers l'Hexagone. « La MAC aimerait bien faire de l'accompagnement et développer des partenariats avec les écoles en France pour avoir des étudiants en stage en Polynésie et envoyer les nôtres là-bas. »



Des expositions engagées

« Corail ! », c'est le nom de la prochaine et première exposition de la rentrée des élèves du Centre des métiers d'art. Elle est prévue pour la fin du mois de septembre, le lieu reste encore à déterminer. Mais une chose est certaine : il s'agit d'une grosse production. Une centaine d'œuvres multiformats sont attendues. Le sous-titre de l'exposition : « Comment comprendre le changement climatique en observant le corail ? » L'idée : rendre accessible le langage scientifique au plus grand nombre, que les gens arrivent à comprendre le bouleversement climatique et ses conséquences. Tous les élèves de toutes les filières y contribuent, les enseignants, eux, accompagnent. « C'est un projet de deux ans. On a travaillé avec l'IRCP (Institut du récif corallien du Pacifique) au Criobe à Moorea, on a rencontré des scientifiques. Tous les trois mois, ils sont intervenus au CMA pour parler de leur métier, du corail et des changements. Ils nous confiaient, par exemple, qu'ils n'arrivent toujours pas à comprendre la ponte chez le corail : c'est à la même heure partout en Polynésie. Une élève s'est penchée sur la question : elle a imaginé une projection avec un écran noir et des points blancs qui apparaissent puis disparaissent, comme une respiration ou interconnexion ! » De quoi nous donner un aperçu du travail des artistes en herbe du CMA...



Une partie de l'équipe du Conservatoire.

Te fare Upa Rau : plus de 2 000 élèves sur la ligne de départ !

Comme chaque année, le Conservatoire sera ouvert pendant trois jours pour permettre à plus de 2 000 élèves – anciens et nouveaux – de rencontrer leurs enseignants et de s'inscrire afin de débiter une nouvelle année artistique. Les cours commenceront le lundi 28 août. Mais, dès le début du mois, la saison sera lancée avec un nouvel événement, « Opéra d'été », organisé en collaboration avec les services de la mairie de Papeete. L'opéra... sur l'herbe. C'est une année riche qui s'annonce !

Le premier événement de l'année du Conservatoire artistique de la Polynésie française se déroulera dans les jardins du parc Paofai le vendredi 11 août. C'est une opération totalement nouvelle et unique : Opéra d'été. Le professeur de chant lyrique, Peterson Cowan, et les services de la mairie de Papeete ont préparé une soirée spéciale pour mieux faire connaître cet art, qui peut impressionner. Et justement, il s'agit de « démystifier » l'opéra, de le rendre attrayant et accessible à tous. Il suffira donc d'amener son *pē ūe*, de s'installer dans les jardins et de regarder des écrans géants où seront diffusés des extraits de grands airs célèbres qui seront ensuite commentés, expliqués et réinterprétés par la classe de Peterson Cowan.

Cet événement donnera le coup d'envoi de la saison artistique du Conservatoire avec, comme chaque année, de beaux rendez-vous, des spectacles à ne pas rater et la démonstration du talent des élèves. Le concert pour la Paix, organisé en collaboration avec le club Sorooptimist, se tiendra dans la grande salle de la mairie de Pirae. Une soirée toujours particulière car elle fête la journée internationale de la Paix et ses bénéficiaires sont consacrés au financement de l'éducation artistique d'élèves méritants et défavorisés. La section traditionnelle (danse et *ūkulele*) et la section classique participeront à la soirée qui se

tiendra au début du mois d'octobre. Suivront ensuite les grands événements du mois de décembre qui donneront un goût de fête et de magie à cette période de l'année : les portes ouvertes de la section traditionnelle, le concert des enfants malades et le concert de Noël diffusé dans la soirée du 25 décembre sur Polynésie la 1ère.

Rentrée : trois jours de rencontres

Du côté des enseignants, les professeurs feront leur rentrée le 17 août afin de fixer ensemble le calendrier des cours et de se préparer aux grands événements de l'année.

Un rendez-vous incontournable et exigeant car le Conservatoire gère plus de 2 000 étudiants : ses élèves sur place mais également dans ses antennes comme celle de Punaauia où une centaine d'élèves suivent ses cours grâce à une convention avec le service social de la mairie.

Tout a été pensé pour faciliter l'accès des usagers au service public. Parents et enfants ont rendez-vous du 23 au 25 août (voir encadré). Ces trois jours permettent de poser les calendriers, les enseignements et de délivrer les cartes d'accès aux cours contre paiement de tout ou partie des frais d'inscription. Il s'agira aussi de discuter de pédagogie et de la philosophie de l'année avec un effort sur « la création de passerelles » entre les différentes sections



Les art de la scène, les arts classiques et les arts traditionnels travaillent ensemble.



de l'établissement. « Le directeur insiste pour que chaque section s'ouvre aux autres, précise Frédéric Cibard, responsable de la communication du Conservatoire. Les sections des arts traditionnels, des arts classiques et des arts de la scène travaillent déjà ensemble. Elles ont les moyens de proposer au public, mais d'abord à nos élèves, des rencontres culturelles d'une immense qualité, différentes, innovantes audacieuses. » Ces trois sections partagent un même espace alors qu'elles évoluent dans des mondes artistiques différents. Une différence qui ne doit pas les éloigner mais les rapprocher. Concrètement, cela signifie des partages de scènes et de productions..., du spectacle, mais aussi des réflexions. Le Conservatoire doit proposer un enseignement à la pointe, ainsi que de la recherche, de l'innovation et de la création dans les pratiques artistiques. « Nous devons être à la hauteur de défis de plus en plus grands. »

D'autant que les élèves sont de plus en plus nombreux à s'inscrire. La section arts traditionnels fait monter sur scène plus de 1 000 élèves pour son gala de fin d'année. Et depuis deux ans, l'établissement compte une initiative de taille : « Nous travaillons avec les équipes des services pénitentiaires en apportant notre pierre à la réinsertion des détenus, qui bénéficient d'enseignements dans leurs lieux de détention. Cette année, ces formations artistiques s'ouvrent également aux hommes détenus. » Un sujet délicat mais important pour le CAPF.





Un nouveau livret d'enseignement

L'établissement finalise son troisième livret d'enseignement. Après la danse traditionnelle, le *pupu hīmene*, le thème du prochain livret du CAPF porte sur les percussions traditionnelles avec près d'une soixantaine de rythmes exécutés et commentés par les maîtres de ces instruments. Ces livrets sont dédiés aux associations culturelles, troupes de chant et de danse, élèves du primaire et du secondaire. Le Conservatoire souhaite également intensifier ses efforts de pratique en *reo Tahiti* en avançant dans la traduction des activités artistiques et des instruments classiques qui n'ont pas encore de mots tahitiens pour les définir. Un travail effectué avec l'Académie tahitienne et le Service de traduction et de l'interprétariat. Enfin, l'établissement est lancé dans l'obtention du label territorial pour la qualité des services qu'il espère obtenir en 2024, preuve de sa démarche cohérente et de sa volonté de mettre l'utilisateur au centre de ses services et de toujours améliorer l'accessibilité de tous à la culture.

Une réflexion est lancée sur le coût des enseignements et les frais d'inscription... même si, et de loin, le Conservatoire - Te Fare Upa Rau est l'école la plus accessible en la matière.

Du 23 au 25 août : trois jours pour s'inscrire

Comme chaque année, le Conservatoire invite les anciens et les nouveaux élèves à rencontrer leurs professeurs avant de s'inscrire pour une nouvelle année et établir avec eux leur emploi du temps. Le tarif de base s'établit à 36 000 Fcfp. Il augmente en fonction du nombre d'activités et de l'âge de l'élève.

Rendez-vous les 23 et 24 août pour les anciens élèves du Conservatoire et ceux dont le dossier complet a été remis au secrétariat au mois de juin. Le 25 août sera dédié aux nouvelles inscriptions.

Le 23 août, de 8 à 18 heures ; le 24 août, de 13 à 18 heures et le 25 août de 13 à 18 heures.

- Informations : conservatoire@conservatoire.pf ou www.conservatoire.pf ou 40 501 414



TE FARE 'UPA RAU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE



Nouveau logo, nouveau site internet

Le Conservatoire change son identité visuelle avec un nouveau logo. Inspiré du monde du tatouage et des pétroglyphes anciens, il symbolise une clef de sol et un danseur de *'ori Tahiti*. Il accompagne la refonte complète du site internet que la direction souhaitait plus fonctionnel, agréable et réactif. Entièrement créé par l'agence RedSoyu, ce nouveau site sera mis en ligne à la rentrée avec de nouvelles fonctionnalités pour mieux accompagner et guider les usagers.

Archipol, les archives au service du public

RENCONTRE AVEC JOHANNA MURA, RÉDACTRICE POUR ARCHIPOL ET CHERCHEUSE, ET MICHEL BAILLEUL, HISTORIEN. TEXTE ET PHOTOS : SF



Johanna Mura, Rédactrice pour Archipol et chercheuse

Vingt-cinq années que cette revue a vu le jour. Vingt-cinq années qu'elle raconte les trésors nichés au sein du service du patrimoine archivistique et audiovisuel du Pays. Témoignages, photographies, illustrations... Archipol, le cahier des archives de la Polynésie existe grâce à la passion de ses rédacteurs, au service du grand public. L'objectif : sensibiliser les Polynésiens à l'existence d'un patrimoine historique.

Au départ, il y a la volonté d'un homme. Alexis Rinckenbach, un conservateur français. À la fin des années 1990, il vient en Polynésie française avec une mission : mettre en valeur les archives du territoire. L'objectif est de partager ces connaissances en les rendant publiques. L'aventure *Archipol* commence ainsi !

À ses côtés, Michel Bailleul. Professeur, il fut chargé du service éducatif des Archives territoriales de la Polynésie française. « J'aime être dans les archives. J'y ai mis les pieds il y a trente ans et je n'en suis jamais sorti. Il y a encore beaucoup de trésors qui n'ont pas été exploités, il y a encore des zones inconnues ». Il continue d'apporter sa contribution à la collection *Archipol* qui compte plus d'une vingtaine d'éditions.

Dans le courant de l'année 2018, Robert Vercella a rejoint la rédaction de la revue *Archipol*. Ce professeur de technologie voua une réelle passion pour l'histoire maritime. Dans ces récits, il mettait en lumière

la navigation en Polynésie française. Eclectique, il proposait également une étude retraçant la place qu'occupait la publicité dans la presse, de la période du protectorat français (1842-1880) aux années 60, lorsque les Établissements français de l'Océanie devenaient alors le Territoire de la Polynésie française.

C'est au tour de Johanna Mura de poser sa pierre à l'édifice. Pour cette chercheuse et rédactrice, le travail débute par le choix du thème. Il se fait soit parce que les archives sont nombreuses et demandent à être exploitées, soit par simple plaisir de traiter un sujet plus qu'un autre. Celle-ci enfle alors une blouse blanche et des gants, nécessaires pour préserver les documents, puis direction les magasins d'archives. « Une fois sur place, c'est l'inconnu. On ne sait pas pour combien de temps on y est. Lorsqu'on est dans un magasin, on est content quand on trouve, c'est un peu une chasse aux trésors. Mais c'est passionnant d'aller chercher son histoire » Un travail de fourmi qui demande patience et rigueur. Le plus difficile : les heures de recherche, jusqu'à 150 heures pour certains numéros.

Un trésor offert à tous

« Aux origines du Heiva i Tahiti », « La dynastie des Pomare », « 150 ans d'histoire maritime dans les eaux polynésiennes », « Bora Bora en 1942 - Opération Bobcat »... Au fil des années, les numéros se multiplient. L'une des dernières éditions s'intéresse aux regards étrangers et aux récits de voyage sur Tahiti. Idem pour le monde du son, un trésor qui ne demande qu'à être déterré. « Notre propos est de prendre dans ces récits ce qui concerne Tahiti, et si c'est en anglais, de le traduire et de l'offrir au public », précise Johanna. Aux premières éditions dans les années 2000, la revue était destinée aux établissements scolaires et payante pour le grand public. Désormais, elle est gratuite et accessible à tous, en ligne, sur archives.pf. À vos lectures ! ♦

PRATIQUE

- Pour consulter les numéros d'*Archipol* en ligne :
- <https://www.archives.pf/consultation-archipol>

L'excellence selon Temanus, artisan horloger de Mahina

RENCONTRE AVEC EMMANUEL FAAITOA, ARTISAN HORLOGER.
TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : TEMANUS



L'artisan polynésien Emmanuel Faaitoa a été sélectionné parmi 2 458 entrepreneurs pour participer à la grande exposition du Fabriqué en France 2023.

Mi-Suisse mi-Tahitien, Emmanuel Faaitoa a puisé dans ses racines pour proposer un concept unique : une montre polynésienne qui offre à la fois le meilleur du savoir-faire du pays de l'horlogerie et la beauté de la nacre conjuguée à la finesse de la gravure polynésienne. Lauréat de l'événement « Fabriqué en France 2023 », il vient d'exposer l'une de ses créations les plus étonnantes dans les salons de Matignon, un joli succès bien mérité pour cet artisan qui persévère depuis une quinzaine d'années.

Fouler le tapis rouge du palais de l'Élysée, faire un selfie avec Emmanuel Macron et sa femme Brigitte, entendre son nom cité dans le discours présidentiel de présentation de la troisième édition de la grande exposition du Fabriqué en France 2023 qui s'est déroulée début juillet et surtout avoir la chance d'exposer l'une de ses créations à côté de celles d'autres artisans, comme lui, àprement sélectionnés... Cela a été beaucoup d'émotions pour notre artisan horloger qui, depuis l'âge de 16 ans, dessine des montres avec de la nacre et de la perle. Il faut dire qu'Emmanuel Faaitoa a grandi en Suisse aux côtés de sa maman. Et comme chacun le sait, la Suisse

est le pays de l'horlogerie par excellence. Alors, à 18 ans, lorsque, son diplôme d'électromécanique en poche, Emmanuel décroche son premier emploi, c'est bien entendu dans l'univers de l'horlogerie. Il est embauché au sein du groupe ETA SA, qui conçoit des mouvements pour plusieurs prestigieuses maisons internationales d'horlogerie. « Mon travail consistait à fabriquer des verres de glace en saphir pour les montres. En parallèle, je prenais des cours pour apprendre les bases de l'horlogerie. » Pendant dix-sept ans, il se consacre à ce monde qui le passionne. Mais dans sa tête, il garde aussi son autre « spécificité », ses racines polynésiennes. Depuis tout jeune, pour retrouver son père et ses grands-parents à chaque grandes vacances, il s'envole direction Tahiti où il découvre deux trésors du fenua : la perle et la nacre.



Avec son design surprenant, « La plus belle montre de France » est fabriquée avec un mécanisme à quartz d'origine française et de la nacre polynésienne gravée.

Le début d'une aventure artistique

Lorsque son père décède et lui laisse en héritage son fare à Mahina, il n'hésite pas et prend la décision de tout quitter pour venir vivre en Polynésie. « Je savais que mon chemin était ici. J'ai tout laissé, un travail, un bon salaire et j'ai entraîné avec moi ma compagne suisse qui ne connaissait pas Tahiti. Nous partions à l'aventure, sans savoir ce qu'elle serait... » Toutefois, avant de s'exiler, Emmanuel a un projet qui lui tient à cœur : créer une montre polynésienne qui sera le fruit de son histoire, celle d'un Suisse-Tahitien qui a eu l'idée de mettre en relation les richesses de ses deux pays d'origine. Il dépose un brevet et le nom de sa marque, Temanus, à l'INPI (Institut national de la propriété

industrielle). « J'ai appelé ma marque Temanus parce que ma femme s'appelle Emmanuelle aussi et qu'on nous appelait « les Manu ». J'ai voulu donner un côté polynésien en rajoutant le « Te » et puis, j'ai ajouté le « s » du pluriel à la fin. » Il lui faudra encore attendre un an la confirmation de l'INPI, validant qu'il est bien le seul à créer des montres en nacre et en perle. Emmanuel a alors 40 ans et un seul leitmotiv en tête : se lancer dans ce nouveau projet exaltant.

Des partenaires à chaque coin du globe

Afin de concrétiser sa montre polynésienne, il déniche deux partenaires, un Suisse et un Français, tous les deux enthousiasmés par son concept. Pour les perles, il s'approvisionne localement et pour les nacres, il s'octroie les services d'un artisan d'art bien connu de la place, Gee Mee Lee. « Au début, j'ai eu du mal à trouver des interlocuteurs locaux, mais j'ai persévéré et Gee Mee Lee a vraiment été intéressé par le challenge que ce projet représentait. Il faut savoir que la nacre dans une montre, ce n'est pas qu'une histoire de gravure, c'est aussi une très grande précision. Il ne faut pas que le bracelet soit trop lourd par rapport au mécanisme, c'est vraiment très délicat comme travail. »

Une dizaine de modèles

« J'ai commencé avec un modèle unique. Aujourd'hui, j'en ai une dizaine pour hommes et pour femmes. Dans la montre, c'est le travail de la nacre et de la perle qui est intéressant. En fait, il faut voir ces objets comme le prolongement d'un tatouage, doté d'une histoire. On peut tout à fait les personnaliser, graver une tête de tiki ou une croix marquissienne, ajouter des initiales... C'est une œuvre vraiment unique et personnalisable. » Après avoir fait de nombreux salons à Tahiti et en Europe, Emmanuel expose désormais ses créations (montres, mais aussi horloges en nacre, sur unu ou même sur des surfs) à la boutique d'artisanat Moemoea and Co, située en centre-ville. « Je suis encore un tout petit producteur, mais j'arrive à vendre quelques modèles à l'étranger, notamment aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande et, bien sûr, en Suisse. »

« La plus belle montre de France »

Lorsque, en mars dernier, il découvre que le concours pour la troisième édition de la grande exposition du Fabriqué en



Dans ses valises également, des surfs-horloges que l'artisan va exposer au musée du Temps, musée d'histoire et horlogerie de Besançon, ainsi qu'à la Délégation de Tahiti à Paris.

d'histoire et horlogerie, puis à la Délégation de Tahiti à Paris. « Exposer ces horloges alors que la Polynésie française a été choisie pour accueillir les Jeux Olympiques du surf, c'est vraiment une fierté et une belle opportunité ! Et puis, parce que la nacre et la perle sont des produits de luxe magnifiques, que l'on peut personnaliser à l'envi et rendre uniques, quelques grandes maisons de luxe de l'horlogerie m'ont contacté... » Pour Emmanuel, c'est sûr, il y aura un avant et un après le 3 juillet, date de son exposition parisienne. Alors, on ne peut que saluer cet artisan qui a non seulement eu l'audace et la motivation mais aussi la dextérité de se lancer dans la création de montres splendides et uniques, dignes des plus grandes, à 18 000 kilomètres de toute industrie horlogère... et lui souhaiter fa'aitoito pour la suite ! ♦

Aujourd'hui, la marque Temanus propose une dizaine de modèles de montres personnalisables.



PRATIQUE

- Boutique Moemoea and Co, 17 rue Titiaivai, Papeete
- Page Facebook : Temanus

Fresques et graffs illuminent la Maison de la culture

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES JOPS ET ABUZE ET ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION À MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI ET TFTN

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



À l'occasion de son demi-siècle, la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui avait lancé le projet de redonner une nouvelle jeunesse à ses murs quelques peu vieillissants. Après plusieurs mois de travail, Jops et AbuZe, deux graffeurs professionnels du fenua les ont recouverts de belles fresques et de graffs inspirés par les thèmes de la nature et de la faune locales et, bien sûr, de la culture polynésienne.

Si vous vous promenez du côté de la Maison de la culture, vous risquez de voir l'établissement sous un autre œil ! Impossible de passer à côté de la vingtaine de fresques et graffs peints par les deux artistes, Jops et AbuZe, sur les 500 mètres carrés de façades de ses bâtiments. Depuis le mois de novembre 2022, les deux hommes, réputés parmi les meilleurs graffeurs du fenua, ont mis leur expérience au service de l'établissement culturel, dont les murs, cinquante ans après leurs constructions, méritaient un coup de réfection. « On a profité de certains travaux de ravalement, notamment des colonnes qui étaient abimées, pour lancer ce projet de graffitis », explique le chargé de communication de Maison de la culture qui en est à l'initiative. Très sensible à cet art pour l'avoir lui-même pratiqué, Alexandre Tenailleau a ainsi proposé l'idée de fresques et de graffs sur le thème de la culture et de la nature polynésiennes à sa direction, enchantée par le concept. « Les murs étaient tout blancs, c'était un peu triste, surtout pour un établissement culturel », confie le chargé de communication.

Des œuvres réalisées en duo ou en solo
Jops et AbuZe ont tout de suite accepté le défi. « On a pratiquement eu carte blanche ; tout s'est fait simplement, naturellement », précisent les deux graffeurs qui ont pu ainsi donner libre cours à leur créativité. Les deux hommes, qui partagent la même sensibilité artistique, se sont donc lancés



soit en solo, soit en duo, dans la réalisation d'une vingtaine d'œuvres sur les murs à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la Maison de la culture sur le parking. Des réalisations très riches, allant de graffs inspirés de motifs marquisiens sur les grandes colonnes, à des grandes fresques peintes sur les murs. Dès son arrivée, le visiteur est tout de suite plongé dans l'univers de la Polynésie. À l'instar de cette représentation d'une baleine et son baleineau réalisée en anamorphose par AbuZe : « Cela donne une impression en 3D, on a une perspective différente selon l'angle d'où on l'observe », souligne-t-il avec enthousiasme. Ou encore de ces fresques inspirées des festivités du Heiva figurant un porteur de pierre, une danseuse de 'ori Tahiti ou de musiciens frappant sur un grand pahu qui s'admirent après une soirée de concours. ♦

Former pour développer un maillage culturel

RENCONTRE AVEC VINCENT MAROLLEAU ET CORALIE PERRIN, ARCHÉOLOGUES À LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : DCP

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La Direction de la culture et du patrimoine a lancé des formations culturelles, animées par deux archéologues. Coralie Perrin et Vincent Marolleau redonnent les bases de l'histoire polynésienne et initient à l'archéologie pour développer un maillage culturel sur lequel la DCP pourra s'appuyer.



La première formation s'est déroulée à Bora Bora, lors d'une mission de trois jours au début du mois de mars dernier. L'association culturelle Te Fare Hiro'a no Vavau avait sollicité la DCP pour bénéficier d'une initiation aux pratiques archéologiques et mieux connaître les procédures de classement et de protection des sites. « L'association souhaitait savoir quoi faire en cas de découvertes ou encore quel type de vestiges ils pouvaient trouver afin de protéger et promouvoir leur patrimoine. » Quelques initiations ponctuelles s'étaient déjà tenues sur ces questions et certaines associations, comme Te Fare Hiro'a no Vavau, sollicitant la DCP pour des informations, l'idée a peu à peu émergé de proposer des formations élaborées avec de la théorie et de la pratique. « Cela permet aussi à la DCP de pouvoir s'appuyer sur des personnes ressources, qui connaissent les structures, savent ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire et sont alertes sur des vestiges qu'ils pourraient trouver. On développe un maillage culturel sur tout le territoire. » Car la Polynésie française est vaste et la cellule du patrimoine culturel reste humble. Ces formations permettent aussi de transmettre les connaissances : « La valorisation et la transmission font partie de nos missions d'archéologues. »

Des formations évolutives

Première partie : la théorie. Les deux professionnels racontent l'histoire de la

Polynésie, depuis son peuplement sur le fondement de ressources scientifiques fiables, parlent de leur métier d'archéologue, des vestiges qu'il est possible de trouver, de l'enquête et des recherches qui sont ensuite menées. « Les participants prennent conscience que, dès qu'on touche aux structures, on les abîme. C'est une sensibilisation à la protection et la préservation du patrimoine. » Il est également question de la réglementation – les procédures de classement et de protection, la gestion des sites, les subventions aux associations... –, finalement des missions de la DCP, que certains connaissent mal. « Il y a beaucoup d'échanges, c'est très riche. Les gens sont très intéressés. »

Deuxième partie : la pratique. Les participants vont sur le site, ce qui permet « d'illustrer la théorie sur le terrain (...). On identifie les différentes parties dont on a parlé en cours. Ces visites s'adaptent à chaque association et lieu. » Tout comme les formations qui s'ajustent aux besoins, au contexte et au public. Elles continuent d'ailleurs d'évoluer et peut-être seront-elles, un jour, proposées sous forme de flyers ou en version numérique. Pour l'instant, elles accompagnent les associations qui parfois se sentent démunies face à des sites abîmés, des problèmes de préservation ou des complexités administratives. « La DCP est là pour les aider à trouver des solutions sur le terrain et répondre à leur questionnement ainsi que les aiguiller sur toutes les aides qu'il est possible pour elles de demander. » ♦

PRATIQUE

- Toutes associations ou communes intéressées par ces formations peuvent solliciter la Direction de la culture et du patrimoine :
- Tél. : 40 507 177
- direction@culture.gov.pf
- Facebook : Direction de la Culture et du Patrimoine - Papa Hiro'a 'e Faufa'a Tumū

Programme du mois

août 2023

26

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.



ÉVÉNEMENTS

4^e édition du Nu'uroa Fest'

TFTN / Musée de Tahiti et des Îles

Les charmes du Heiva i Tahiti continuent dans les jardins de Musée de Tahiti et des Îles à Punaauia.

- Cette manifestation a pour objectif de permettre aux troupes de 'ori Tahiti et de himene qui n'ont pas été primées au Heiva i Tahiti 2023 de se produire à nouveau.
- Samedi 5 août, à partir de 13 heures
- Entrée gratuite avec billet à récupérer à la Maison de la culture
 - Remise du grand costume lauréat du Heiva i Tahiti 2023 (Tamariki Makemo)
 - Danse : 30 minutes de show + 10 minutes de photo avec les artistes
 - Chant : 20 minutes de show + 10 minutes de photo avec les artistes
 - Stands et boutique sur place
- Programmation des groupes à venir
- Le célèbre groupe O TAHITI E clôturera l'événement.
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Heiva i Tahiti Officiel

Opéra d'été

CAPF/ Mairie de Papeete

- Le jeudi 10 août
- Entrée libre
- Dans les jardins du parc Paofai

Cycle de conférences

MTI

- Le samedi 26 août
- De 17h30 à 19 heures
- « Pratiques artistiques contemporaines » Présenté par Tokainiua Devatine
- Accès libre dans la limite des places disponibles
- Salle de conférence de Te Fare Iamanaha

SPÉCIAL RENTRÉE

Portes ouvertes de TFTN

TFTN

Découvrez nos nouveaux cours et ateliers, nos nouvelles formules et venez à la rencontre de nos professeurs

- Samedi 12 août, de 9 à 13 heures
 - Démonstrations de cours et ateliers
 - Animations (lecture de contes polynésiens, animations musicales...)
 - Inscriptions
 - Médiathèque
 - Buvette
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti



CONCERT

Felix Vilchez Senior et Junior en duo

ballena Production

Leurs invités : Rhapsodie des Amériques et Arias d'Opéra

- Vendredi 25 août, à 19 heures
- Tarifs : à partir de 3 500 Fcfp
- Billets disponibles sur : www.tahiticoncert.com
- Renseignements : 89 711 601
- Au Petit théâtre



ONE MAN SHOW

Ary ABITTAN – "En rodage"

Rideau Rouge Tahiti

- Samedi 26 août, 19h30
- Billets disponibles sur www.rideaurougetahiti.com
- Tarifs : à partir de 5 500 Fcfp
- À partir de 12 ans
- Renseignements et infos : www.rideaurougetahiti.com
- Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti
- Au Grand théâtre



EXPOSITIONS

HURI

CMA

- Jusqu'au 19 novembre
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Exposition collective d'art contemporain du CMA
- Entrée payante : 800 Fcfp – gratuit pour les moins de 18 ans
- Salle temporaire du Musée
- Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 40 548 435 ou à accueil@museetahiti.pf



ART DU FENUA

ART

- Du 28 août au 3 septembre, de 8 à 17 heures
- Entrée libre
- Dans le hall de l'Assemblée

ANIMATIONS JEUNESSE

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 26 août, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les p'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- De 3 à 5 ans
- Samedi 26 août, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La chasse aux livres

TFTN

- Activité très stimulante et dynamique pour les enfants
- Développe l'amour pour la lecture
- De 8 à 12 ans
- Samedi 26 août, de 10 à 11 heures
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant



INSCRIPTION AU CONCOURS ĀRERE

TFTN

- Le concours Ārere récompensera le meilleur auteur et le meilleur orateur, pouvant être une même personne ou deux personnes différentes (lire en page 14)
- Inscription gratuite jusqu'au 20 août
- Le règlement du concours et formulaires d'inscriptions : <https://www.maisondelaculture.pf/parau-tiama/>

Les dossiers d'inscription sont à remettre :

auprès du département des activités permanentes de TFTN ou par mail, à l'adresse : parautiama@maisondelaculture.pf

27

zoom sur...

SUCCÈS DE L'EXPOSITION MENSUELLE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

C'était une première en juillet. Sous l'égide du service de l'Artisanat, cinq artisans se sont installés aux abords du Musée de Tahiti et des îles. *Pāreu*, chapeaux tressés, couronnes en fibre, bijoux en nacre ou en coquillages... Des produits locaux mis en avant pendant un mois pour le plus grand bonheur des visiteurs de l'établissement culturel. Des produits confectionnés par des artisans de Tahiti mais aussi des Australes, des Marquises ou encore des Tuamotu. Locaux ou touristes, tous s'arrêtent à la sortie de leur visite. Et c'est là que la magie opère. « *L'approche est différente d'un salon ou d'une foire. Les clients sont là pour d'abord visiter le musée, non pas pour acheter chez nous. Du coup, quand ils sortent de leur visite, ils prennent le temps de nous raconter leur ressenti. C'est un petit moment de partage pour nous aussi !* », confie Tinarei Vahirua, artisane qui a exposé tout le mois de juillet et va réitérer l'expérience pour le mois d'août. Cette exposition mensuelle a rencontré un vif succès et va donc se poursuivre chaque mois à venir. Avec en prime, des démonstrations pour le public : fabrication d'éventails et de petits paniers ou encore des assemblages de colliers de coquillages... Une belle initiative pour mettre en avant les produits locaux mais aussi et surtout le savoir-faire de nos artisans de Tahiti et des îles.



©Exposition artisanale-MTI-Evaline Teotahi©ART-Juillet 2023

ERRATUM : RAPPEL SUR LA COMMUNICATION DES REGISTRES D'ÉTAT CIVIL

Dans le numéro de juillet (numéro 187), nous avons consacré un article aux archives d'état civil intitulé « Les archives d'état civil, l'histoire des Polynésiens en ligne ». Une erreur s'était glissée au niveau des délais d'accès. Voici le rectificatif :

- les registres de naissances et de mariages sont communicables au terme d'un délai de 75 ans. (exemple : en 2015, seuls les registres antérieurs à 1940 sont communicables) ;
- les registre de décès et les tables décennales sont communicables immédiatement.
- Attention, ces délais régissent la consultation directe des registres ; ils n'interdisent évidemment pas les demandes d'extraits ou de copies intégrales d'actes dans le cadre de procédures administratives ou judiciaires et dans les formes limitativement définies par l'Instruction générale relative à l'état civil (IGREC).

LES TU'ARO MAOHI AU MUSÉE

La foule était au rendez-vous dans les jardins du musée pour célébrer et admirer les jeux traditionnels polynésiens.



Juillet a célébré la culture !



Farereira'a : au nom de Coco Hotahota... et de la paix

Le *marae* 'Ārahurahu a ouvert ses portes et son cœur, dimanche 16 juillet, au grand Farereira'a organisé par la troupe Temaeva. Il y fut, bien sûr, question d'un hommage à Coco Hotahota, à l'origine de ce rassemblement international courant 2012, mais aussi à la paix, symbolisée par la tenue blanche portée par près de cinq cents pratiquants de 'ori Tahiti du monde entier venus « communier » avec le groupe.
©Vincent Wargnier et Christian Durocher



Le temps du Heiva I Tahiti 2023

LE PALMARÈS

DANSE :

• Catégorie Hura Tau

- 1^{er} prix : Toakura
- 2^e prix : Ori i Tahiti
- 3^e prix : O Tahiti E

• Catégorie Hura Ava Tau

- 1^{er} prix : Manohiva
- 2^e prix : Tamariki Makemo
- 3^e prix : Tamarii Auti Rurutu

• Meilleur danseur

- 1^{er} prix : Marama Ariipeu-Tirador
- 2^e prix : Mahiti Pepehau
- 3^e prix : Teiva Maino

• Meilleure danseuse

- 1^{er} prix : Maheana Atapo
- 2^e prix : Tahia Cambet
- 3^e prix : Haïde Faatauirā

• Prix à la discrétion du jury

- 1^{er} prix : Orchestre d'accompagnement (Toakura)
- 2^e prix : O'tea Vahine « Te Taura'ao » (Toakura)
- 3^e prix : Encouragement pour la jeunesse (O Tamarii Afareaitu)

• Plus beau costume

- Costume Hura Nui : Tamariki Makemo
- Costume végétal : Ori i Tahiti

• Meilleur orchestre

Imposé :

- Ori i Tahiti

Création :

- 1^{er} prix : Ori i Tahiti
- 2^e prix : Manohiva
- 3^e prix : O Tamarii Afareaitu

• Meilleur auteur

- Jacky Brillant « Te Ohi'u Maeva »

• Meilleur compositeur

- O Tahiti E

• Meilleur Ra'atira Ti'ati'a

- Adjaël Tiaipoi (Manohiva)

• Meilleur 'aparima

- 'Aparima final « Teie ta u poroi iti. Parahi » (Ori i Tahiti)

• Meilleur 'ōte'a

- 'Ōte'a tāne de Ori i Tahiti

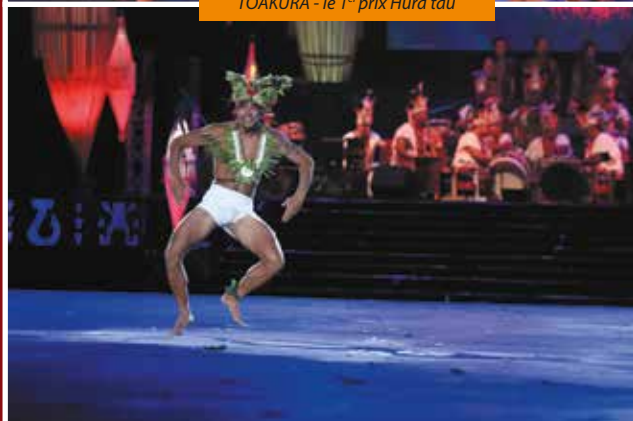
• Meilleur Pā'ō'ā hivināu

- O Tahiti E

©TFTN



TOAKURA - le 1^{er} prix Hura tau



Tahia Cambet, 2^e prix meilleure danseuse 2023



O TAHITI E, prix du meilleur danseur avec Marama Ariipeu-Tirador



MANOHIVA - 1^{er} prix Hura ava tau



TAMARIKI MAKEMO - le 2^e Hura ava tau



O TAHITI E - 3^e prix Hura tau



TAMARI'I AUTI NO RURUTU - le 3^e prix Hura ava tau



REO PAPARA - le grand prix Tumu ra'i fenua



Pierrot Faraire (Tamariki Rapa),
meilleur Ra'atira Ti'ati'a Himene



TAMARI'I MAHINA
le meilleur Tārava Raromata'i



TAMARIKI RAPA - Meilleur Himene Āi'a
meilleur Tārava Tuha'a Pae



O TAMARI'I AFAREAITU - Tārava Tahiti

LE PALMARÈS

CHANT :

- **Tārava Tahiti**
 - 1^{er} prix : Reo Papara
 - 2^e prix : AS Tamariki Mataiea
 - 3^e prix : Tamariki Teahupo'o
- **Tārava Raromatai**
 - 1^{er} prix : Tamariki Mahina
 - 2^e prix : Taru'u
 - 3^e prix : Tamariki Tipaerui
- **Tārava Tuha'a pae**
 - 1^{er} prix : Tamariki Rapa
 - 2^e prix : Tamanui Apato'a No Papara
 - 3^e prix : Tamariki Auti Rurutu
- **Himene Rū'au**
 - 1^{er} prix : Taru'u
 - 2^e prix : Tamariki Rapa
 - 3^e prix : Reo Papara
- **'Ūtē Paripari**
 - 1^{er} prix : O Tamariki Afareaitu
 - 2^e prix : Taru'u
 - 3^e prix : AS Tamariki Mataiea
- **Himene Āi'a**
 - 1^{er} prix : Tamariki Rapa
 - 2^e prix : Taru'u
 - 3^e prix : O Tamariki Afareaitu
- **Grand prix**
 - Reo Papara
- **Meilleur auteur**
 - Yann Paa (Taru'u)
- **Meilleur compositeur**
 - Dayna Tavaearii (Taru'u)
- **Meilleur Ra'atira Ti'ati'a Himene**
 - Pierrot Faraire (Tamariki Rapa)
- **Meilleur costume**
 - Tamariki Rapa

©TFTN



Remise de prix pour Himene Āi'a - 3^e prix O TAMARI'I AFAREAITU



TARU'U - le meilleur Rū'au





Heiva rima'ī et ateliers créatifs

L'artisanat était encore à l'honneur cette année avec des échanges riches entre les visiteurs et les artisans lors du Heiva rima'ī, mais aussi avec les ateliers créatifs mis en place par le Service de l'artisanat traditionnel. Création de bijoux avec des coquillages, peintures sur *pāreu*, tressage... chacun pouvait s'essayer à l'artisanat local.
©ART



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

A SELECTION OF THE FINEST ARTWORK OF THE POLYNESIAN CULTURE



ART POLYNESIEN • DUTY FREE • SHIPPING

Ouvert le lundi de 13h30 à 18h00,
du mardi au vendredi de 9h30 à 18h00,
et le samedi de 9h30 à 17h00.

Fermé le dimanche sauf sur RDV.



CENTRE VAIMA 2^E ÉTAGE, PAPEETE, TAHITI